

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Samuel

De

Ancil Jenkins

*O Dieu,
j'ai besoin
de ton aide !*

1 & 2 SAMUEL

**“Mon cœur
est rebelle”**

“Alors Saül dit : Amenez-moi l’holocauste et les sacrifices de communion. Il offrit l’holocauste. (...) Samuel dit à Saül : Tu as agi en insensé, tu n’as pas observé le commandement que l’Eternel, ton Dieu, t’avait donné. L’Eternel aurait affermi pour toujours ton règne sur Israël ! Maintenant ton règne ne tiendra pas. L’Eternel s’est cherché un homme selon son cœur, et l’Eternel l’a établi conducteur de son peuple, parce que tu n’as pas observé ce que l’Eternel t’avait commandé” (1 S 13.9, 13–14).

Lecture : 1 Samuel 13–15.

Le roi Saül est une des grandes énigmes de la Bible. Il avait toutes les qualités nécessaires pour être le premier roi d’Israël (1 S 11.24). Homme de courage moral, il avait le don d’inspirer et de conduire les gens. Pendant son règne, il affronta la plupart des ennemis d’Israël et conduisit ses armées à la victoire (1 S 14.47–48). Saül savait reconnaître le talent, et il s’entoura d’hommes puissants et courageux (1 S 14.52). Mais les faiblesses de Saül firent le contrepoids de ses forces. Il se montrait mesquin dans sa manière de traiter les autres. L’envie et le goût de vengeance lui firent perdre la raison. Il accordait trop d’importance à ce que les autres pensaient de lui. En prenant de l’âge, il développa un sens tordu des priorités et des valeurs. Ajouter à tout cela un comportement coléreux pratiquement incontrôlable, et on voit un bon roi devenu un despote paranoïaque.

La fable de la souris devenue lion décrit la vie de Saül. Une souris convainc un sorcier de la changer en lion. La première action du nouveau lion est de fuir devant un chat. Le sorcier indigné le retransforme en souris, disant : “Tu as le corps d’un lion mais l’esprit d’une souris.”

Toutes les faiblesses de Saül prirent leur source dans un défaut principal : un cœur endurci et rebelle. Saül ne voulait pas soumettre son cœur à Dieu. Cette seule faiblesse le disqualifia finalement pour son rôle de roi, et attira le désastre sur lui-même et sur sa maison. Sa vie est l’évidence même de la folie de l’entêtement et de la rébellion contre Dieu.

LA REBELLION REND IMPATIENT

L’entêtement de Saül se voit dans sa désobéissance à Guilgal (1 S 13). C’était environ la deuxième année de son règne, le début de ses difficultés.

Saül avait bien commencé son règne par la défaite des Ammonites à Guibea. Pour fortifier le pays, il essaya de former une armée de métier, selon la prophétie de Samuel (1 S 8.11–12). Il commença avec une petite force de trois mille soldats mal équipés. Seuls Saül et Jonathan avaient des épées ; les autres soldats s’armaient de haches et d’aiguillons. Dieu donna néanmoins la victoire à son peuple.

A Guilgal, cette armée confronta une force philistine bien armée. Israël vivait toujours à l’âge de bronze, alors que les Philistins étaient déjà à l’âge de fer. Ces derniers envahirent Israël avec “trente mille chariots, six mille cavaliers, et [un] peuple (...) nombreux comme le sable qui est sur le bord de la mer” (1 S 13.5). Se trouver face à un tel adversaire fit fondre les cœurs des Israélites. Dans une retraite

lâche, ils s'éparpillèrent "dans les cavernes, dans les ajoncs, dans les rochers, dans les caves et dans les citernes" (1 S 13.6).

Saül lui-même ressentait cette terreur. Campé à Guilgal, il attendait Samuel qui devait venir dans sept jours pour offrir un sacrifice à Dieu. Mais Saül était impatient. A cause des désertions, son armée de trois mille ne comptait plus que six cents hommes. Dans un moment de précipitation, Saül décida de ne pas attendre la fin du septième jour. Agissant par impulsion, il offrit le sacrifice lui-même. A la fin du sacrifice, Samuel arriva. Saül ne pouvait alors que présenter une faible excuse pour ses actions :

Lorsque j'ai vu que le peuple se disséminait loin de moi, que tu n'arrivais pas au moment fixé, et que les Philistins étaient rassemblés à Mikmach, (...) je me suis fait violence et (...) j'ai offert l'holocauste (1 S 13.11-12).

Malgré ses protestations et ces excuses somme toute raisonnables, Saül se fit vertement gronder pour sa folie. A cause du péché de Saül, Samuel l'informa que son royaume ne durerait pas. Il ne lui serait pas permis de fonder une dynastie, et son fils Jonathan ne lui succéderait jamais comme roi.

On peut considérer cette punition comme excessive pour un seul moment d'impatience. Mais l'impatience, au lieu d'être le péché de Saül, en était plutôt la conséquence. Le véritable péché de Saül était un manque de foi qui le conduisit à désobéir à un commandement direct de Samuel, c'est-à-dire de Dieu.

On ne peut nier que Saül se trouvait dans une situation apparemment impossible. Mais il oublia de se souvenir d'une vérité primordiale dans l'histoire d'Israël : dans de telles circonstances, son seul espoir est d'avoir foi en Dieu. Saül ne comprit pas que Dieu voulait défendre son peuple. Il oublia également que Dieu le ferait seulement si Israël se soumettait à lui et honorait son alliance. Saül négligea cette vérité parce que sa confiance était placée en lui-même. Par ce manque de foi Saül perdait son royaume — et plus tard sa vie.

Nous sommes souvent aussi impatients que Saül, parce que nous voulons décider de nos propres emplois du temps, qui ne sont pas forcément ceux de Dieu. Quelqu'un a dit : "Dieu n'est jamais en retard, et il n'est que rarement en avance." Notre impatience vient sans doute de notre désir de contrôler l'incontrôlable.

Nous pouvons surmonter notre impatience lorsque notre foi accepte deux vérités immuables. *Premièrement, Dieu est souverain.* Il contrôle le monde et tout ce qui s'y trouve, mais il ne sera le maître de notre vie que si nous la lui soumettons et si nous cherchons sa volonté avant toute chose (Pr 3.5-6 ; 16.3 ; 2 Ch 16.9).

Deuxièmement, les voies de Dieu ne sont pas toujours les nôtres. Son but et son dessein sont bien au-dessus des nôtres. Dieu dit :

Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre,
Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies
Et mes pensées au-dessus de vos pensées
(Es 55.9).

Notre désir de nous décharger sur lui de tous nos soucis doit s'accompagner de notre résolution d'accepter son plan et ses buts.

LA REBELLION CONDUIT A LA PEUR

Les Ecritures montrent que la principale crainte pour Saül était celle de perdre son royaume. Cette peur le conduisit à tenter au moins dix fois d'assassiner David. Sa peur l'amena finalement à l'acte abominable qui consistait à consulter un médium afin d'apprendre son sort¹.

La peur prend sa racine dans un manque de confiance. Dieu nous appelle à lui donner tout notre être : âme, esprit et corps (Mt 22.37-38 ; Rm 12.1-2). Tout domaine de notre vie que nous refusons de lui soumettre devient un lieu de rébellion contre lui. Paul appelle les Romains — et nous-mêmes — à une soumission totale :

Ne livrez pas vos membres au péché, comme armes pour l'injustice ; mais livrez-vous vous-mêmes à Dieu, comme des vivants revenus de la mort, et (offrez) à Dieu vos membres, comme armes pour la justice (Rm 6.13).

L'égoïsme conduit toujours à la peur. Nous nous sentons coupables de ne pas avoir été parfaits, et tout désir de faire mieux ne fait que révéler encore des fautes et des manquements. Le cœur rebelle est pris dans un cycle vicieux qui mène au cynisme, à l'hypocrisie, et au désespoir.

Dans notre relation avec le Christ, nous pouvons découvrir une sérénité qui nous per-

¹ Nous regarderons cet incident dans la leçon intitulée : "Ma situation me semble désespérée".

mettra d'accepter nos peurs : "Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?" (Hé 13.6).

LA REBELLION CONDUIT A UN RAISONNEMENT ILLOGIQUE

Après la désobéissance de Saül, Dieu lui donna encore vingt-cinq années de règne. Il put affermir son pouvoir et conduire le peuple à d'autres victoires sur beaucoup d'ennemis.

Un ennemi qui ne fut pas vaincu était les Amalécites, un peuple nomade. Aux jours de Saül, Dieu cessa de les tolérer. Il commanda finalement à Saül de les détruire complètement (1 S 15.3).

Ceux qui risquent d'être dérangés par le commandement de Dieu de détruire totalement les Amalécites doivent se souvenir d'une chose : il ne s'agissait pas d'une décision divine prise à l'improviste, mais d'un acte judiciaire, un juste châtement pour leurs péchés. Ce châtement leur fut décrété non seulement parce qu'ils avaient menacé le peuple de Dieu pendant très longtemps (Ex 17.8-14), mais aussi parce que la culture et l'influence amalécites étaient si corrompues que, à moins de les supprimer, ils représenteraient une tentation constante pour Israël. C'est seulement en les détruisant qu'Israël pouvait connaître la paix et éviter une influence corruptrice.

Faisant appel à ses excellentes capacités militaires, Saül établit un guet-apens et tua tous les ennemis, à une seule exception. Faisant fi du commandement de Dieu, Saül épargna la vie d'Agag, roi des Amalécites. Saül permit également que ses soldats gardent en vie ce qu'il y avait de meilleur dans le petit et dans le gros bétail.

Cette désobéissance flagrante déplut beaucoup à Dieu, qui révéla tout à Samuel. Ce dernier, troublé, pria toute la nuit pour Saül.

Le lendemain, Samuel se mit en route pour intercepter l'armée victorieuse de Saül. La rencontre eut lieu, ironiquement, à Guilgal, l'endroit où Saül avait offert le sacrifice intempestif et perdu sa dynastie.

C'est peut-être la conscience coupable de Saül qui le conduisit à entamer la conversation avec Samuel en proclamant son obéissance à l'Éternel : "Sois béni de l'Éternel ! J'ai exécuté la parole de l'Éternel" (1 S 15.13).

Samuel répondit en faisant remarquer l'évidence indéniable de la désobéissance de Saül. Le bêlement du menu bétail et le mugissement du

gros bétail contredisaient la proclamation par Saül de sa fidélité. Bien que ce fût le peuple qui avait épargné ces animaux, c'est Saül que Dieu tint pour responsable. Dieu avait dit à Samuel que c'était Saül, et non le peuple, qui avait péché (1 S 15.11).

Nous nous demandons comment Saül put se comporter de manière si rebelle. Ignorait-il l'histoire de son peuple ? Ne savait-il pas ce qui était arrivé à Akân dans des circonstances semblables (cf. Jos 7.20-26) ? Ne se rendait-il pas compte que son entêtement amenait son peuple à pécher ?

L'action de Saül ne s'explique que par la puissance du péché. Le péché touche au pouvoir de raisonnement d'un homme. Esaïe dit :

Malheur à ceux qui appellent le mal bien
Et le bien mal (Es 5.20a).

Paul déclara : "Ils sont donc inexcusables, puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous" (Rm 1.21-22). Mais le raisonnement illogique de Saül n'était pas son grand péché ; son mauvais raisonnement résultait de sa désobéissance. Le test fondamental auquel Dieu a toujours soumis ses enfants est celui de l'obéissance.

Il ne faut pas confondre obéissance et légalisme. L'erreur du légalisme est de vouloir mesurer la relation d'un homme avec Dieu par sa manière d'obéir, alors que la véritable obéissance est une question de foi (Rm 1.5). L'obéissance authentique est une indication de notre confiance en Dieu, exprimée par notre soumission à ses directives. Certains des commandements de Dieu sont trop simples pour ne pas être compris, et trop précis pour qu'on n'y obéisse pas exactement. Ne pas obéir à ces commandements est la preuve d'un manque de foi pleine et mûre (Jc 2.22).

L'un des plus grands échecs de l'homme est de ne pas comprendre le point de vue de Dieu sur l'obéissance. Samuel le dit très clairement à Saül :

L'Éternel trouve-t-il autant de plaisir
Dans les holocaustes et les sacrifices,
Que dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ?
Voici : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices,

Et la soumission vaut mieux que la graisse des béliers.
Car la rébellion (vaut bien) le péché de divination,
Et la résistance (vaut) l'injustice et les téraphim
(1 S 15.22–23).

Par sa désobéissance, Saül démontra qu'il considérait son jugement au moins l'égal de celui de Dieu.

Si nous voulons plaire au Père céleste, il nous faudra nous défaire de notre égoïsme, qui est sans aucun doute notre pire ennemi. Nous devons employer toute force nécessaire pour le dompter. Philip Keller écrit :

On nous demande de nous débarrasser de notre moi. On nous dit même de nous faire violence si nécessaire, afin d'éliminer ce pire des ennemis. La plupart d'entre nous, comme Saül, ne le feront tout simplement pas. Nous encourageons nos propres intérêts, nous utilisons des tactiques subtiles pour préserver notre propre identité. Nous évitons de nous montrer impitoyable dans notre discipline personnelle, devant Dieu, afin de lui obéir implicitement².

Jésus compara la maîtrise de notre volonté à l'action de couper un membre qui offense ou à celle d'arracher un œil qui pêche (Mt 5.29–30). Quel qu'en soit le prix, nous devons vaincre notre volonté.

C'est à ce point de notre étude que nous pouvons observer une autre différence fondamentale entre David et Saül. Certains se sont demandés comment Dieu pouvait préférer David à Saül. Les deux étaient imparfaits et péchaient gravement. Voici la différence entre eux : David avait un cœur selon le cœur de l'Éternel (1 S 13.14). A la différence de Saül, David se souciait toujours de faire ce que Dieu commandait. Son premier désir était de faire la volonté de Dieu. Lorsque Dieu parlait, David obéissait. S'il échoua, il se repentait. Une telle obéissance fait toute la différence avec Dieu, encore aujourd'hui.

CONCLUSION

Saül souffrit beaucoup dans sa vie à cause de sa rébellion, et non seulement à cause de deux actes isolés. Ces deux incidents servent seulement d'illustration d'un cœur révolté. Dieu ne peut vivre dans un tel cœur ; il ne peut ni aimer ni travailler dans un cœur qui ne lui est pas soumis.

² Philip Keller, DAVID (Waco, Tex. : Word Publishing Co., 1985), 1 : 69.

Une obéissance incomplète devient une désobéissance complète. ◆

Un mot de l'auteur

"Tout le monde porte en lui un lourd fardeau." Cela fait bien des années depuis que j'ai entendu ces paroles dans une classe sur la relation d'aide, enseignée par le Dr. Paul Southern. Au long des années, j'ai pu confirmer par expérience la vérité perpétuelle de ces paroles. Le fardeau de notre vie émotionnelle, personnelle, spirituelle, est compliqué par d'innombrables pressions, jusqu'à la rendre pratiquement insoutenable.

L'abondance et l'attrait des livres qui traitent des problèmes personnels démontrent si besoin était les sentiments d'inadaptation ressentis quotidiennement par beaucoup. Bien des gens sont sans doute aidés par ce genre de livre destiné à inspirer confiance en soi. Mais la publication constante de ce genre de livres illustre qu'ils ne répondent pas complètement à la demande.

Bien des vérités dans ces livres se trouvent déjà dans le livre de Dieu, la Bible. Quelqu'un dira : "Est-il possible d'avoir quoi que ce soit en commun avec les personnages des deux livres de Samuel ?" Une étude de ces personnes peut nous être utile à plus d'un titre. Ces gens vivaient avec toutes sortes de fardeaux qui leur étaient aussi pesants que le sont les nôtres. Nous pouvons trouver de l'aide en cherchant la même source qui subvenait à leurs besoins. Dans la plupart des cas, ces gens trouvèrent en Dieu le secours qu'il leur fallait.

Dire qu'ils ont "confié leurs problèmes à Dieu" est trop simpliste. Ils ont fait cela, soit. Mais leur engagement était assez profond pour travailler avec Dieu et pour chercher et trouver sa volonté. Dans aucune des situations que nous étudierons, la personne n'a été capable de trouver l'aide nécessaire par ses propres moyens.

Chaque leçon de cette étude commence par une lecture suggérée des livres de Samuel. Quelle que soit votre connaissance de ces livres, cela vous aidera de lire ces textes pour préparer le message.

En abordant cette étude, que notre attitude soit celle de David :

Ecoute ma prière, Éternel, et prête l'oreille à mes cris ! (Ps 39.13).

Nous pourrions donc trouver cette paix :

Je lève les yeux vers les montagnes...
D'où me viendra le secours !
Le secours me (vient) de l'Éternel
Qui a fait les cieux et la terre (Ps 121.1–2).